

DEMARCHE PROSPECTIVE

Dispositif exploratoire n°6 « nationaux pays d'accueil »

enquête n°1 au Maroc

Lucien Cousin

08/09/2014

Document de type 1 de 1ère structuration des matériaux bruts recueillis lors de 13 entretiens en face à face avec des personnalités marocaines du secteur public et privé du volontariat.

Etude prospective des échanges volontaires internationaux :

Vision de nos interlocuteurs marocains, d'après une douzaine d'entretiens

Eléments à prendre en considération pour interpréter le contenu de ces entretiens :

Nous ne pouvons prétendre recueillir une opinion représentative ou pondérée du peuple ni des dirigeants marocains au travers d'une douzaine de personnalités dont deux sont franco-marocaines. Il n'a pas été question de constituer un échantillon représentatif des catégories sociales du pays. Simplement, **il a été choisi des gens différents** par leur statut social, leur âge, leur genre et leur itinéraire personnel. Une large majorité d'entre eux se situe dans le monde associatif comme militants, volontaires, salariés ou responsables ; concernés directement ou plus indirectement par la coopération internationale.

Tous se sont exprimés à titre personnel et anonymement. Ils l'ont fait face à un interviewer français qui s'est efforcé de leur faire comprendre que c'était leur perception libre et authentique, compte tenu de leur expérience et de leurs perspectives, qui était recherchée, sans enjeu politique ni institutionnel. Il ne faut cependant pas ignorer le poids de nos histoires et de nos imaginaires respectifs au travers des questions posées et des réponses données au cours de ces rendez vous.

Les entretiens enregistrés ont donné lieu à **une retranscription écrite en 45 pages** qui représente la base de travail. Le passage de l'oral à l'écrit constitue une première modification qui supprime les silences non significatifs, les redites, les mots d'une langue étrangère qui manifestement ne reflètent pas la pensée de l'auteur, voire les propos non compris lors de l'écoute. Cependant, cette retranscription s'est efforcée de **se rapprocher du verbatim** et de reprendre exactement les mots et les expressions, manifestant la pensée de l'interlocuteur.

Les questions posées s'articulaient autour de 4 ou 5 points servant de repères pour recueillir ce que voulait dire l'interviewé, le plus librement possible. Il est en effet apparu qu'en sollicitant d'emblée l'expérience personnelle, l'entretien suivait des itinéraires riches et variés, libérant davantage la spontanéité qu'un questionnaire plus serré.

Malgré l'ambiance très détendue qui a marqué ces entretiens, nous ne saurions ignorer l'impact que peuvent avoir la manière de présenter l'exercice, la formulation des questions et des relances éventuelles, ni le fait d'enregistrer, après autorisation, la conversation.

Cette subjectivité, en jeu dans toute relation humaine, a cependant conservé le souci de recueillir un « matériau brut » aussi peu déformé que possible par l'intervieweur. Il faut maintenant, dans cette note, prendre un risque plus grand, **en dégageant et en regroupant par thème** ce que l'ensemble des entretiens conduits au Maroc nous dit.

A ce risque, il faut ajouter les difficultés linguistiques et le fait que les interlocuteurs n'ont pas le français comme langue maternelle, même s'ils le maîtrisent très bien. C'est-à-dire qu'ils se sont **exprimés, pour la majorité d'entre eux, dans notre langue et non dans la leur**. On ajoutera que même en Français la délimitation de notre sujet comporte des zones floues, avec des mots au champ sémantique fluctuant tels que : volontariat, échanges internationaux, solidarité... ; au Maroc ces termes sont utilisés de manière encore plus large et croisée. Si les titres usités ci dessous font mention du volontariat comme mot clé principal, dans les conversations, ce terme a recouvert des formes traditionnelles de solidarité, comme des modalités nouvelles; il a inclus des salariés, des bénévoles comme des stagiaires et des étudiants, voire des migrants et certains touristes.

I Le volontariat dans le contexte de la société marocaine

Sont reprises ici les perceptions que nos interlocuteurs marocains ont du volontariat dans leur propre pays. Nous regroupons dans cette partie des considérations essentiellement nationales concernant les ressortissants du pays. Ceci donne une idée de la société, de l'histoire dans laquelle se construisent les différentes composantes de ce que nous nommons aujourd'hui le volontariat. Ce creuset national rejoint bien souvent les dimensions internationales que nous abordons plus spécifiquement dans le chapitre suivant.

Une première impression d'ensemble se traduit par le fait que les conceptions du volontariat national, sous régional ou international ne sont pas aussi nettement segmentées que dans des pays comme le nôtre. Ainsi une ancienne volontaire marocaine rapporte qu'elle a voulu partir dans une région rurale du Maroc dont elle ignorait tout : (cf. n° 19)... **des gens qui pensent différemment de nous ...** Comme si « l'autre » pouvait être de même nationalité, dans les mêmes frontières géographiques.

Le volontariat entre tradition et défis contemporains

Plusieurs interlocuteurs ont relié volontariat et solidarité ancestrale. Ainsi, ont-ils rappelé que la solidarité s'inscrivait dans une longue tradition des sociétés locales. (Cf. n°8) : **Le mot Twiza veut dire solidarité, entraide...Par exemple pour l'agriculture, pour les infrastructures de base, on s'entraidait mutuellement, de façon volontaire et bénévolement ;(cf. n° 11) : ...l'esprit du volontariat est dans la tradition... ; Ceux qui ont de l'argent aident... ; Le volontariat est dans la famille pour les marocains... .**

L'entraide et le travail collectif sont encore très répandus dans certaines régions. (Cf. n° 15) : **Il y a un volontariat communautaire au Maroc...Dans le Sud, pour les routes existe un système de volontariat où l'on compte la contribution de chaque individu en heures de travail...les gens s'engagent sur un projet, par exemple pour une route, un dispensaire, une école, l'électrification du village.**

Si la tradition est rappelée par un grand nombre d'entre eux, les transformations de la société sont également prises en compte ainsi que les formes nouvelles de solidarité qui se cherchent au fil des événements nationaux et des influences internationales. (cf. n°2) : **le poids de l'histoire coloniale, « totalitariste », est encore présent, même si les générations précédentes n'en parlaient pas... ; (cf. n° 22) ...les formes traditionnelles de solidarité sont marquées par notre histoire politique, par la répression des décennies précédentes... ;(cf. n° 15)...Au Maroc, la répression des années 70-80 a fait naître la peur d'agir collectivement, ce qui pouvait être pris comme une opposition à l'Etat...**

Les formes contemporaines de volontariat ont progressivement pris naissance, même par tâtonnement, grâce à des mouvements comme le scoutisme musulman ou encore par les chantiers de jeunesse. (cf. n° 15) **...Pour nous, la notion de volontariat n'est pas encore très claire. C'est par exemple les chantiers de jeunes à caractère économique et social, ce qui signifie l'implication des populations, avec un résultat palpable et mesurable... Il y a eu une influence de l'expérience française du volontariat...Il y a eu l'exemple de Ben Barka, après l'indépendance, qui avait lancé les chantiers de « la route de l'unité », du nord vers le sud du Maroc.**

En remontant aux deux dernières décennies, on voit bien en arrière plan la montée en puissance du mouvement associatif prenant en compte de nouveaux rapports entre l'Etat et la société civile ; eux mêmes bousculés par les migrations intérieures vers les villes, la

libéralisation politique et économique sur fond de mondialisation. On voit aussi les tensions et les recherches qui se font entre les formes traditionnelles de solidarité et les modes d'engagement correspondant aux défis actuels. (Cf. n°22) : ...aujourd'hui la vie a changé, dans les immeubles on ne se connaît pas, on vit en couple, plus dans la grande famille... (cf. n° 21) ...l'association a été créée dans les années 80. Nous les jeunes, on a senti que les gens avaient perdu beaucoup dans la relation humaine : arrivés de la campagne, mal installés, avec un mode de vie rural, sans travail, donnant des problèmes de voisinage...avec les anciens habitants du quartier qui avaient un travail. (cf. n°1) :...pour les marocains, le sens de l'engagement n'est pas le même : il dépend de la situation socio économique dans une société à plusieurs vitesses...les enfants et les femmes des milieux aisés et des classes moyennes sont volontiers dans les associations, c'est assez valorisant pour l'image sociale. L'ensemble est encore très marqué par le fait religieux...

Dans ces mutations sociétales bien des facteurs entrent en jeu sans que l'on voie clairement comment s'articulent tradition et modernité pour refonder la solidarité et l'engagement. Nous n'avons pu en faire le tour, voici cependant quelques uns de ces points chauds qui ont été le plus souvent abordés.

Le volontariat et la religion : une relation délicate.

On remarquera tout d'abord les références faites à la religion musulmane pour fonder la solidarité, le secours aux indigents, le don. Certains considèrent en effet le volontariat ou le bénévolat comme un don de temps.

Toutefois, les préceptes du Coran peuvent être compris avec différentes sensibilités particulièrement en ce qui concerne l'accueil des étrangers. (cf. n° 17) :...En 2007, un prêcheur de mosquée a demandé de ne pas aider les étrangers : ... « Il vaut mieux qu'ils retournent chez eux... » Cependant, le Coran fait l'obligation de protéger les étrangers. Le prêcheur a choisi certains versets avec une lecture restrictive...Pourtant, le Prophète à Médine était un migrant et on ne lui a pas jeté des pierres... Le Maroc a un peuple de mélange...

La conception de l'aide et de l'engagement solidaire encore imprégnée de religiosité est soumise à un examen critique par une large majorité de nos interlocuteurs. (cf. n°18)...Le concept de volontariat/bénévolat, c'est compliqué, à cause de la question religieuse et des traditions très présentes au Maroc. Les gens disent : nous aussi on fait du volontariat !...Mais nous, on le fait de manière professionnelle, c'est pas de la charité, c'est une manière de contribuer au développement, de contribuer au changement, c'est une mission d'intérêt général...

Faut-il voir là, comme dans les pays d'ancienne tradition chrétienne une sécularisation de la solidarité ? Il semble bien qu'une frange de la société représentée dans le monde associatif rencontré s'interroge ou critique l'approche charitable des relations entre riches et pauvres. Cette critique de la charité traditionnelle se retrouve, chez certains, dans celle de l'assistanat. cf. n° 22 ; ...même les jeunes ont des clichés qui les portent à l'assistanat...ce que l'on voit, c'est ce que l'on distribue. Or aujourd'hui, il faut voir le développement durable...Aller aux racines, aux raisons de la pauvreté, au lieu de distribuer...

La question religieuse est apparue au travers de certains entretiens comme étant politiquement très sensible à l'intérieur du pays, vis-à-vis de l'étranger, comme enjeu de société. (cf. n° 11) ;...Il ne faut pas utiliser le volontariat pour la promotion de la religion...Je n'accepte pas

que des volontaires (étrangers) profitent de leur situation pour faire du prosélytisme... Il faut distinguer le volontariat politique et religieux du volontariat « humain »...

Le fait religieux a semblé sous-jacent également dans les propos de ceux qui ont connaissance des débats internationaux ou des comportements intolérants se rapportant aux rapports entre civilisations et religions. Ils sont apparus préoccupés par l'islamophobie, par la généralisation des jugements qui ne visent en réalité que les fondamentalismes, ou encore par l'ignorance des réalités spécifiques à chaque pays. Selon eux, le volontariat, le dialogue inter religieux et tous les échanges humains peuvent contribuer à relever ces défis, à apaiser les tensions et désarmer les peurs. (cf. n° 8) ; ...il faut organiser débats et échanges sur les différentes religions...il faut former les volontaires à respecter cultures et religions... (cf. n°22 ; ...C'est essentiel de comprendre les énormes différences culturelles, religieuses des pays arabes entre eux et aussi des pays subsahariens...

Ainsi voit-on que la question religieuse se pose en 2 directions : d'une part dans le rapport des étrangers avec l'Islam, hors du Maroc et d'autre part, dans le comportement des étrangers non musulmans au Maroc. La plupart de mes interlocuteurs se sont prononcés pour le dialogue, le pluralisme, la liberté individuelle et le respect des opinions religieuses, néanmoins quelques craintes ont été exprimées pour nous rappeler les enjeux socio, politico religieux forts qui impactent le volontariat national et international et qui se combinent à ceux de la migration.

Les migrations pèsent d'un poids considérable sur les relations entre peuples, Etats.

Le Maroc, sans être le seul pays dans ce cas, est doublement marqué: à la fois par l'immigration et par l'émigration. Dès les années soixante, de nombreux marocains ont migré vers la France et plus généralement en Europe. Depuis une décennie ce sont des populations subsahariennes qui immigrent vers le Maroc, souvent dans la clandestinité. On signale même, depuis la crise en Europe, des migrants espagnols en recherche de travail. Ces différents flux humains, sans compter le flot des touristes étrangers de différentes natures, (cf. n° 22) :...il y a parfois mélange entre tourisme, qui sont très nombreux, et en recherche de travail et de stage) ont parfois été mis en relation avec l'accueil des volontaires internationaux par mes interlocuteurs. Voici quelques rapprochements qui ont été faits autour de ces passages de frontières plus ou moins volontaires.

a) les Marocains migrants vers l'étranger

S'agissant du départ des migrants marocains à l'étranger et des relations qu'ils entretiennent avec leur pays d'origine, il nous a été rappelé par les anciens, combien il était plus facile au cours des années 60, 70, d'aller quelques semaines ou quelques mois en France et en Europe pour des échanges, des travaux saisonniers, des chantiers de jeunesse et de revenir au Maroc ; sans parler des appels faits aux nombreux travailleurs immigrés qui n'ont pas été abordés dans ce cadre, sinon pour relater les relations qu'ils entretiennent avec leur pays d'origine.

Les relations que les migrants marocains, ou français issue de la migration entretiennent sont nombreuses et diverses. On nous a rappelé les aides financières qu'ils apportent à leur famille, les contributions aux équipements locaux, aux chantiers communautaires, etc. (cf. n° 15) ...Ceux de la région qui sont partis en ville, y compris les migrants en France, vont se réunir pour un chantier à la date convenue...

Des questions plus précises ont été abordées concernant leur retour au Maroc. Ces retours existent semble-t-il mais en nombre limité. Certains pensent que les barrières à l'entrée en

Europe sont dissuasives et restreignent la mobilité. De même que les contraintes propres au Maroc. (cf. n° 8) : ...le migrant revient s'il veut investir, monter une affaire, mais il y a la lourdeur administrative, la corruption, alors il retourne là où ça bouge. Si c'était plus organisé, plus d'entre eux reviendraient de l'étranger...

La perception des migrants par les marocains résidents est nuancée, tiraillée entre compréhension des intérêts individuels et du souci collectif, comme par exemple dans l'entretien n° 22 : ...La migration des cerveaux, ça fait quand même mal au cœur. Migrer, c'est un choix personnel, mais ici on a besoin de cadres et c'est vrai qu'on peut acquérir des compétences à l'étranger... ils ont un autre passeport, c'est un peu dérangeant, c'est ce que je regrette... Ça dépend comment il utilise sa double nationalité, sa mobilité. Il a plus de chances, d'autres n'ont pas cela. C'est une réalité, mais je ne peux la quantifier.

Si l'on rattache les étudiants aux migrants temporaires, certains jeunes soulignent le rôle positif des étudiants marocains à l'étranger : (cf. n° 18) ...Ils ont un rôle à jouer. Il y a une expérience entre les 2 rives de la méditerranée avec les étudiants marocains en France, qui permet aux étudiants français de savoir ce qui se passe au Maroc, de leur proposer des activités et des contacts...ces migrants, parfois français, jouent un rôle d'intermédiaires...ils connaissent les 2 espaces pour chercher les canaux d'intervention.

b) les étrangers migrant vers le Maroc

Voyons maintenant l'accueil réservé aux migrants venant essentiellement des pays d'Afrique subsaharienne. Plusieurs de nos interlocuteurs se sont très courageusement attaqués à la solidarité internationale en défendant concrètement ces migrants pauvres, souvent venus clandestinement pour transiter vers l'Europe et de plus en plus fréquemment pour s'installer, faute de pouvoir franchir la méditerranée, ou parce que la vie au Maroc leur semble plus enviable que celle qu'ils ont quittée.

(cf. n° 22)... Nous sommes devenus terre d'accueil, mais dans des conditions pénibles. On doit donc réfléchir comment prendre en considération ces gens...il faut prendre en considération les problématiques de l'exploitation, de la clandestinité, des trafics...

Quelques associations reliées à celles d'autres pays comme la CIMADE, se sont constituées pour défendre les droits humains des migrants. Elles s'efforcent de faire appliquer les conventions internationales ratifiées par le Maroc et de faire respecter les lois du pays. Elles tentent de saisir la justice des cas de non respects de ces lois et engagements et de venir au secours des gens maltraités, menacés d'expulsions, de les informer de leurs droits.

(cf. n° 17)...A partir des années 2000, la mobilité des subsahariens s'est accentuée. Ils ont pensé que c'était l'accès à la frontière européenne. La répression a fermé les points de passage, mais d'autres s'ouvrent... Après les violences de 2005, les migrants ont quitté les forêts où ils vivaient entre eux et ils sont venus dans les quartiers périphériques urbains. Ils ont été confrontés à de la violence...ils ne sont pourtant pas directement en concurrence car ils font du travail que les marocains ne veulent pas faire : par exemple porte charge manuel pour des petits entrepreneurs. Ceux-ci n'ont pas de scrupule. Le système utilise la vulnérabilité pour faire pression sur les salaires...

Dans la même association on constate, en revanche, des marques de solidarité entre populations pauvres de toutes origines....Cependant, d'autres (migrants) ont pu créer des restaurants dans les quartiers populaires. Ils ont amené des plantes, des spécialités de leur pays. C'est intéressant à observer. Les marocains de ces quartiers protègent aussi les migrants,

parce qu'ils ont des choses en commun...c'est vraiment une solidarité dans la misère. Quand on ne peut franchir le mur, les gens sont bloqués, mais il reste des histoires d'amour, des enfants, des mariages... On a travaillé avec eux, sur la santé, la discrimination scolaire. Maintenant certains disent : je ne veux plus aller en Europe, je veux rester ici, le Maroc se développe...

c) la politique européenne de l'immigration sur la sellette

Les politiques de l'Europe visant à faire assurer la police des migrations par ses voisins immédiats a constamment été montrée du doigt. Comme par exemple dans l'entretien n°11 : ...Il y a un problème de visa. Par exemple on voulait envoyer des jeunes en Allemagne pour un séjour linguistique, on n'a pas eu les visas. Il faut voir avec l'Union Européenne pour régler les problèmes... Autre référence à l'entretien n° 17...l'Europe a fait de la répression, elle a financé l'armée, la police marocaine pour bloquer la frontière. C'est contraire aux valeurs européennes. Cela crée une grande violence, les européens s'en rendent compte...La fermeture des frontières crée plus de problème...le désir, l'envie est plus fort. On contourne les blocages et les Etats contrôlent moins ceux qui passent clandestinement.

Quelques situations nouvelles ont été signalées à propos des échanges internationaux: Une touche positive concernant une facilité plus grande d'obtenir un visa pour les jeunes marocains venant en France dans le cadre des activités du PCM. Cf. n° 8...Dans ce cadre précis, on a eu des facilités de visas avec le SCAC. On n'a pas vu de migration par ces volontariats et visites croisées...

Par ailleurs, constatant l'arrivée de travailleurs en recherche d'emploi venant de France, d'Espagne ou d'autres continents « un décret récent du ministère de l'intérieur demande aux étrangers de s'inscrire dans les services des migrations » (cf. n° 17) Il est cependant noté que des concurrences existent avec des artisans du pays, par exemple...cf. n° 15 : ...Nos amis espagnols viennent pour chercher du travail à Tanger, Taitouan, Rabat. Il y a toute une concurrence car ils sont plus expérimentés que les marocains, ça pose des problèmes. On ne peut pas faire avancer nos capacités dans ce cas là. Je ne suis pas contre l'échange entre peuples, mais il y a des risques...

Bien que n'ignorant pas les contraintes représentées par le terrorisme, ou par les migrations en période de crise, l'ensemble de nos interlocuteurs dénonce les attitudes des pays développés. Ils pensent qu'il y a de meilleures solutions à trouver, notamment entre les 2 rives de la méditerranée, pour gérer les questions migratoires qui impactent aussi le volontariat. Pour eux, aller de l'avant, c'est travailler à lever ces blocages à la circulation des hommes, à la construction d'une citoyenneté au-delà des frontières nationales.

II Le volontariat du Maroc à la recherche d'une identité, d'une politique, d'une reconnaissance et de moyens

Considérons le volontariat marocain dans sa dimension nationale avant de l'envisager à l'étranger, au chapitre suivant. Notons pour commencer qu'en raison de la rapidité des entretiens, il n'est pas aisé de dresser l'état des formes de volontariat marocain, ni de discerner ce qui fonctionne, ce qui est en projet, ce qui relève des souhaits de nos interlocuteurs. Voici cependant une tentative de repérage des faits et des opinions sur ce volontariat dont nous avons déjà dit qu'il recouvrait des réalités très diverses.

Des tentatives laborieuses pour définir ce qu'est le volontariat

Plusieurs entretiens ont montré le souci de définir la place du volontariat par rapport au bénévolat, au travail rémunéré, au stage. Des convergences apparaissent, mais aussi des flous et des contradictions parfois chez le même interlocuteur.

Partons de quelques expériences qui montrent concrètement un large spectre d'activités sous le terme de volontariat.

Cf. n°8 : Je dirais le volontariat c'est une éducation citoyenne, quelle que soit la durée. Par exemple à 30 km de Tanger, un conseil de jeunesse existe pour réfléchir, être force de proposition, faire des plans d'action. Cela s'appelle : « 1 heure pour ma ville », pour agir contre la pauvreté, dans les établissements scolaires et pas mal de sujets.

...Par exemple, à l'occasion des crises comme le tremblement de terre d'Agadir, beaucoup de volontaires marocains et internationaux étaient là pour aider ; par les associations ou individuellement. Il y a aussi des volontaires pour le domaine économique ou culturel. Dans les Douars par exemple pour l'éducation et l'alphabétisation... à l'école, il y avait un système de volontariat par exemple pour nettoyer, pour des campagnes de sensibilisation.

Cf. n°15 : depuis 74, j'ai contribué à 7 ou 8 chantiers dans les villages ou bidonvilles, pour la reconstruction d'écoles par exemple. Par la suite, les associations de chantier ont développé leurs outils de travail : chantiers thématiques, de réflexion, en relation avec le thème du volontariat et du bénévolat. Généralement, on mélange les deux. La seule différence que je vois, c'est que le bénévole est un peu plus institutionnel.

Cf. n°17 : On a un projet « jeunesse-territoire et citoyenneté » qui a permis la mise en place de conseils de jeunes. On leur propose de faire un diagnostic de leur territoire et d'engager des actions de développement dans ce territoire. Un de ces conseils est devenu une association formelle.

Cf. n° 18 : Pour le Maroc, je pense que l'on doit d'abord commencer par un volontariat national, entre les régions marocaines...

Cf. n° 19 : Changer de territoire, même si on est au Maroc, aller vivre à la campagne, c'est différent de la ville, découvrir un travail associatif, une mission de développement...

Cf. n° 22 : ...j'ai contribué à créer un club à l'université, à titre volontaire et personnel... Je me suis engagé avec une association d'instituteurs dans une école défavorisée pour des activités artistiques auprès des élèves...

Des flous et des contradictions dans le positionnement du volontariat vis-à-vis du travail rémunéré :

Emploi aidé, dons de temps, service civique, pré-emploi, occupation d'attente ou d'insertion : qu'est-ce que le volontariat, sinon un objet mal identifié ? On comprend les hésitations pour discerner ces réalités, dans un contexte de sous emploi, de sous rémunération, de chômage des diplômés.

Cf. n° 13 : Il n'y a pas de risque de substituer le volontariat au travail rémunéré, c'est 2 voies différentes. Celui qui veut être rémunéré ne va pas chercher du volontariat.

Cf. n°15 : La définition du volontariat n'a jamais été approfondie, sinon par une consultante française (Michèle Castrière). Récemment, le ministre du développement social a repris cela.

Quelques associations sont entrain de réfléchir sur une nouvelle loi pour l'institutionnaliser et le valoriser et ne pas le concevoir comme un travail bénévole, mais comme un travail qui peut être rémunéré. C'est un débat...

Cf. n°18... Le volontariat à plein temps, avec indemnité, ça peut encourager les jeunes à faire quelque chose. Pour expliquer la différence entre volontariat et bénévolat, je dis le volontariat, c'est l'équivalent d'un stage rémunéré et c'est dans le social. Pour les jeunes qui n'ont pas de revenu, c'est une expérience indemnisée, une aventure, une ouverture, des contacts, c'est l'associatif, c'est beaucoup de choses...s'il n'y a pas de moyens, ils ne vont pas le faire ...Au Maroc, il faut encourager les missions de courte durée, de 3 à 6 mois... à condition que ce soit limité dans le temps et indemnisé...Il faut travailler sur la reconnaissance par les pouvoirs publics, par un certificat qui peut servir, même au niveau international.

Volontariat et Professionnalisme sont-ils compatibles?

Là encore des différences apparaissent dans les propos recueillis. Les uns pensent au don comme devoir philosophique ou religieux, d'autres privilégient les compétences professionnelles pour produire du service, construire de la société, faire du développement. Cette dernière tendance semble l'emporter chez nos interlocuteurs, comme dans d'autres pays. Sur fond de chômage faut-il le rappeler ?

Cf. n° 8...Au moment de Rio, on a enclenché une réflexion interne pour trouver quel passage de l'associatif classique vers le professionnel, avec les salariés parce que le volontariat a ses limites.

Cf. n°11 : ...un volontaire amateur + un volontaire professionnel = du volontariat = plus value. Si je fais quelque chose, si je bouge : je fais ma part, amateur ou professionnel. S'il n'y a que des professionnels, ça va perdre l'esprit du volontariat, le volontariat, ça reste aléatoire.

Cf. n° 15....le travail associatif a pris un caractère de professionnalisation et de technicisme. Les ONG risquent de perdre la culture du bénévolat... et l'argent a fait perdre aux gens l'esprit bénévole et volontaire.

Cf. n°19 :...Il y a beaucoup de gens qui n'arrivent pas à faire la différence entre bénévolat et volontariat...En fait ils travaillent en tant que bénévoles. C'est de la charité, c'est pas du volontariat...La distinction, c'est le professionnalisme à travers un cadre juridique, des horaires, une fiche de poste. Le volontaire travaille de manière professionnelle. Il a une structure d'envoi, il y a une évaluation à mi-parcours...donc c'est professionnel...

La différence avec les salariés, c'est des horaires de travail moins forts, en dessous du SMIC. Il est de 200 euros au Maroc. C'est trop pour que l'Etat puisse soutenir, peut-être 100/mois pour le volontaire...en France c'est 500euros ...Le problème, c'est que pour lutter contre le chômage des jeunes, 100 euros risque de ne pas être attractif.

Cf. n° 21...le point faible des associations c'est les ressources humaines...d'autant que les P.P. ne financent que des investissements et de l'équipement... Les associations marchent toute l'année et même le W.E., donc ça ne peut durer avec des bénévoles. Il faut des RH payées, qualifiées.

Cf. n°22...Certaines petites associations qui n'ont que des volontaires ou bénévoles ont des difficultés. Certaines tâches comme l'évaluation ne sont pas faites. Elles sont pourtant nécessaires.

Etat et société civile peuvent-ils élaborer ensemble une politique et institutionnaliser le volontariat?

Comme nous l'avons vu, certaines associations se positionnent comme si elles étaient chargées d'offrir un service public apportant une réponse aux besoins sociaux non pris en compte par les pouvoirs publics locaux ou nationaux. D'autres sont dans la perspective du renforcement d'une société civile capable d'influencer les politiques publiques et d'améliorer le vivre ensemble, la citoyenneté. Toutes ont conscience qu'en agissant localement, elles ont besoin de s'ouvrir à leur environnement à rentrer dans des réseaux nationaux et internationaux et à se mettre en rapport avec les pouvoirs publics.

Cf. n°8 : La nouvelle constitution cible la société civile comme incontournable...Une loi ordinaire sur le volontariat est en préparation. Ce gouvernement fait un projet d'agence de volontariat, mais il y a encore du chemin à faire. Lentement, le ministère de la jeunesse et des sports a lancé un programme de volontariat dans les maisons de jeunes...

Cf. n° 11 : Le ministère de la jeunesse a fait faire un diagnostic pour relancer un programme national pour la jeunesse. Des initiatives comme les colonies de vacances pour tous visent à terme 250.000 bénéficiaires dans lesquelles l'esprit volontariat se répandrait dans tout le pays...Il y a un volontariat militaire, mais pas de service civil...Il y a une petite plate forme de volontariat international, pas officialisée : c'est rare d'envoyer à l'étranger...

Il faut un service civique. Il faut le rendre obligatoire, au moins 6 mois, à l'échelle nationale. Il y a 15 ans qu'il a été arrêté...

Au Maroc, on a besoin d'une instance nationale de volontariat. Puis on a besoin d'un « serment international » qui dit : je m'engage ; un engagement sur les droits de l'homme...avec une éthique déposée auprès d'une instance internationale (N.U.). Cela n'existe pas actuellement...

Cf. n° 17 Au Maroc, le défi est qu'il n'y a pas de cadre juridique pour le volontariat. Quelque chose vient de se créer dans le cadre du PCM, Il faut plaider pour une loi sur le volontariat.

Cf. n°18 : On a travaillé sur l'étude bénévolat et volontariat pour les jeunes, pour plaider, réglementer ces 2 formes d'engagement associatif...On est dans le comité de plaider auprès des pouvoirs publics pour le volontariat et le bénévolat. Il faut que l'on comprenne la différence entre les deux.

Cf. n° 19... la société civile n'a pas les capacités de plaider cet objectif. Il faut réunir plus de monde pour pousser l'Etat à changer.

Créer un corps de volontaires est un atout pour l'Etat, face au chômage et à tous les risques posés par l'encadrement de la jeunesse. L'Etat a besoin de structures, soit associatives, soit d'entreprises pour l'encadrement de la jeunesse. C'était fait par les partis politiques, il n'y a plus de partis politiques. Aujourd'hui, c'est la société civile, mais peut-elle faire le poids ?

Cf. n°21...Les associations ne peuvent régler tous les problèmes. Mais on dit qu'elles peuvent au moins fournir des exemples de bonnes pratiques que l'Etat doit récupérer... et à tous les niveaux, avec les élus, les services...je reste ouvert sur une nouvelle culture pour que les élus, les associations, les citoyens, les administrations, on prenne l'habitude de travailler ensemble. Les agents d'autorité doivent l'apprendre dans leur cursus...On est dans un pays qui se modernise, se démocratise, il faut donc impliquer tous les acteurs. C'est la culture du débat et du dialogue qui n'est pas encore vraiment installée.

Les moyens financiers sont déterminants dans la mise en place d'une politique de volontariat

Une contrainte transversale est souvent présente dans les propos recueillis, c'est la ressource financière qui commande la ressource humaine et le statut qu'on peut lui donner. Cela se pose au niveau de chaque candidat volontaire, comme au niveau des associations et au niveau de l'Etat lui-même pour impulser une politique.

Cf. n° 19... Les jeunes ne voyagent pas beaucoup, à cause des moyens, par ex. ceux de Tata, de Gérada, sauf ceux des grandes villes où il y a des moyens de transports.

Cf. n°17...si on avait quelques moyens de fonctionnement, nous ne pouvions pas recruter de personnel marocain. Donc on a eu recours au volontariat...

Cf. n° 21... Après le départ de 2 éléments importants dans l'équipe de 4, j'ai du reprendre en charge avec moins de temps. On n'a pas les moyens de payer des gens de ce niveau pour le salaire.

Cf. n° 15... Par contre pour les pays du moyen orient et le Maroc, les subventions que fait l'Etat, c'est minimum. J'ouvre une parenthèse : quand j'ai été en rapport avec F.V., je n'ai pas pu prendre en charge les 5.000 dirhams/mois. Je ne peux pas, on n'a pas de financement. Le financement dans le cadre des projets n'est pas possible.

Cf. n° 19...La société civile peut prendre l'initiative (du volontariat) mais elle ne peut pas jouer le rôle de l'Etat qui a la charge de mettre les moyens...Au Maroc, 50% des associations préfèrent recruter un volontaire international plutôt qu'un salarié, qui serait pourtant plus expérimenté. Elles veulent économiser des moyens. C'est gratuit et elles mettent l'argent sur l'activité...notre Etat ne donne pas la chance que d'autres Etats donnent. Il devrait mettre des moyens pour former sa jeunesse, pour l'ouvrir à l'étranger.

III la dimension internationale du volontariat vue du Maroc

Nous reprenons ici le caractère international pour ce qui concerne l'accueil au Maroc et par ailleurs l'envoi de volontaires marocains à l'étranger ; tout d'abord, considérons la question dans le cadre de la sous région sud méditerranéenne et subsaharienne.

Entre les pays arabes du Maghreb, Machrek, un grand déficit d'échanges entre peuples.

Plusieurs entretiens ont permis d'aborder la frustration de peuples qui ne peuvent se rencontrer en raison de frontières fermées (Algérie/Maroc), de conflits Lybie, Mali, Syrie, Israël. Face à ces situations très contraignantes certains se prennent à rêver d'échanges et de rencontres de volontaires à la faveur, par exemple des printemps Arabes, sans sous estimer les lourds contentieux qui les en empêchent. La diplomatie parallèle ou non gouvernementale est invoquée pour contribuer à changer le climat particulièrement tendu dans cette région du monde.

Cf. n° 8 ...les échanges régionaux de volontaires dans le Maghreb pourraient être une porte ouverte. Ils pourraient être une clé du déblocage par la société civile quand les politiciens ne s'entendent pas entre eux...la relation humaine est à remettre en avant par rapport à l'intérêt...

Cf. n° 11...beaucoup d'organismes étrangers demandent de leur envoyer des volontaires dans des domaines différents...les gens du Maroc sont très demandés vu leur bonne éducation ...

On ne peut aller volontaire en Syrie, même pour soigner les gens blessés, sans risquer d'être pris pour de moudjahidines...pourtant...les chantiers de jeunes marocains, le scoutisme ont une histoire avec le volontariat, surtout avec les pays arabes.

Cf. n° 13 ... Dans les pays arabes c'est pas facile, malgré la langue, la religion... Avec l'Algérie la frontière est fermée. Pas besoin de visa mais il faut prendre l'avion pour 4 ou 5.000 dirhams.

Pour les autres pays, il faut des visas. C'est difficile d'aller au Liban, en Egypte par exemple, les visas sont difficiles à obtenir, surtout pour les jeunes femmes... Donc dans le système actuel, on ne reçoit pas de jeunes des pays arabes, mais on reçoit des jeunes européens et américains.

Cf. n° 19... Au Maghreb, on ne peut pas contribuer par la diplomatie parallèle pour résoudre les problèmes. On devrait donner aux jeunes l'occasion d'y contribuer. Par exemple en Tunisie, il y a eu un Forum de la jeunesse ils sont en train de réfléchir à la création d'une structure méditerranéenne de volontariat. Les politiques publiques sont loin de cette réflexion pour la jeunesse.

Cf. n° 22... la mobilité est aussi problématique entre jeunes du Maghreb. Je les rencontre ailleurs que dans nos pays : en Europe, au Sénégal...

Toutefois, certaines nuances basées sur des expériences limitées mais positives ont été citées.

Cf. n° 17 ... Nous inscrivons notre action dans le cadre de réseaux régionaux, notamment avec ceux qui sont touchés par la présence de migrants. Dans le réseau continental, le G... est avec l'association malienne des expulsés, avec le Sénégal, le Niger, l'Algérie l'association des droits de l'H. de Mauritanie. Nous y travaillons avec des juristes. Nous avons un projet qui est financé par le MAE français. Il est porté par la CIMADE. Il a démarré en 2008 et a été renouvelé depuis.

Cf. n° 18... Nous sommes membres du PCM avec notre partenaire français Etudiants et Développement. On travaille avec un programme VNU établi au Maroc, en Tunisie, en Egypte, en Jordanie, au Yémen. Ce projet de 2-3ans est un volontariat de jeunes.

Les regards se tournent aussi vers le sud du Sahara...non sans réalisme !

Cf. n° 19... Vers le Sud du Sahara, oui c'est important de s'investir, car la seule porte de sortie c'était la mer, vers la France. On a la frontière et le problème Saharien. On peut investir les compétences des jeunes marocains, par exemple au Sénégal, ce serait mieux que de n'y avoir que des français.

Nous aurions beaucoup d'expériences pour appuyer l'économie sociale et solidaire, l'éducation, avec ceux qui n'ont rien à faire au Maroc. Alors ce serait mieux de partir 2 ans au Sénégal, en Jordanie : on peut y faire beaucoup de choses, dans le mouvement associatif.

Cf. n° 22... Avec le sud du Sahara, on est entrain de rattraper le retard. On est du continent africain et on était plus tourné vers la rive nord que vers le Sud. Aujourd'hui, c'est une nécessité d'être au contact de l'Afrique SS.

Ainsi, malgré les obstacles de la géopolitique nos interlocuteurs sont unanimes pour considérer que les échanges humains, notamment de jeunes, doivent se développer pour contribuer à la résolution des conflits et des blocages de la sous région et renforcer les liens de solidarité et de coopération, tout en laissant place à des intérêts bien compris.

Qui sont les volontaires étrangers aux yeux de nos interlocuteurs marocains ?

a) d'où viennent les volontaires étrangers au Maroc ?

Selon les différents entretiens, on comprend que la majeure partie des volontaires viennent des pays occidentaux. Plus particulièrement de la France, pour des raisons historiques qui pèsent encore lourd et des USA pour des raisons politiques et à la faveur de moyens importants qui sont consacrés par exemple au Peace Corps. Toutefois, on signale aussi quelques nouvelles arrivées d'Asie, par exemple: Chine, Taiwan.

Cf. n° 13... Les volontaires viennent le plus souvent de l'Europe et de l'Amérique du nord. Mais d'Asie aussi, ça commence. Par exemple ce jeune Chinois qui a travaillé 10 ans dans un grand journal de Pékin est avec nous pendant 1 an.

Cf. n°15... J'ai reçu depuis 99, une centaine de volontaires internationaux ... du Canada-Québec, 20-30 par année ; de France, d'Allemagne, des Pays Bas, d'Espagne ; d'Amérique...Il n'y en a pratiquement pas du moyen orient (1 égyptienne) assez peu d'Afrique : actuellement des Comores, du Sénégal.

J'explique ces différences par le fait que par exemple en France on a compris que c'est un besoin pour la jeunesse qu'il y ait un intérêt pour les questions sociales et développer l'expertise et impliquer les jeunes dans la coopération. Puis, l'introduction de ces périodes dans le cursus d'études et enfin l'accompagnement financier de l'Etat.

b) Comment leur présence et leur action sont-elles perçues ?

On l'a déjà vu ils offrent parfois une ressource humaine et un apport de compétences peu onéreux, que les associations ne peuvent pas financer par elles mêmes, ni bien souvent par les projets. On a souligné en outre l'apport de compétences spécialisées difficiles à mobiliser parmi les nationaux. Plus généralement on notera en outre le rôle des volontaires dans la relation interculturelle, l'ouverture à de nouvelles technologies, à de nouvelles relations internationales qui se prolongent après le retour des volontaires dans leur pays d'origine.

Cf. n° 13 ...par exemple, avec Alternatives internationales au Canada, ils ont envoyé des jeunes volontaires du Québec qui nous ont apporté des nouvelles technologies (de la communication, médias, NTIC)

... Avec la jeune Taïwanaise par exemple, on essaie de concilier l'intérêt de la volontaire et celui de l'association. Elle voulait connaître les sociétés rurales du sud, on l'a soutenue pour qu'elle réalise des documentaires vidéo. Par ailleurs, elle a monté un projet. Elle a fait une collecte de fonds dans son pays et ça a très bien marché. Elle va revenir pour réaliser ce projet.

Cf. n° 17 ...on a eu recours au volontariat, ce qui nous a permis d'avoir des permanents qui ont un savoir faire, qui se sont engagés et qui croient aux valeurs que nous défendons : égalité des chances, démocratie, liberté de faire des choix. C'est quelque chose qui a été fondamental...

Cf. n°18 ... Il est préférable d'être en appui, non pas sur un poste permanent. S'il est jeune et qu'il n'a pas toutes les compétences, il est dans une équipe. Son appui ne veut pas dire superviser, mais compléter l'équipe. Je ne l'ai pas expérimenté personnellement, mais tenir un poste de responsable, ça peut poser problème.

Des jugements plus nuancés, voire des mises en garde sont à noter dans certains propos :

Cf. n°11... On peut utiliser par exemple le volontariat pour collecter des données. Le Peace Corps par exemple, a 500 volontaires au Maroc, c'est le plus gros, il y en a partout. Sont-ils

au service de la CIA ? Mais on peut faire du gagnant/gagnant. Je dois profiter du volontariat, auprès des gens qui ont besoin d'aide, collecter des données ne suffit pas : volontariat humain d'abord.

Cf. n° 19 ... Certains volontariats sont plus productifs que d'autres. Le volontariat français l'est d'avantage car il est dans la durée, il est dans l'accompagnement du développement, des associations. Au contraire, les volontaires du Peace Corps ne sont là que pour donner des cours d'Anglais. Ce n'est pas réussi car les gens pour apprendre l'Anglais vont au centre de langue.

Cf. n° 21... La venue d'américains a été plus rare, une équipe a eu du mal à sortir dans le quartier, sauf l'un d'eux. Il y a 1 problème de langue avec l'Anglais et l'espagnol ; c'est plus facile en Français. Bien que les enfants du quartier sont arabisés, sauf certains qui sont scolarisés dans le privé.

c) Sont-ils plus favorables à un encadrement par les organismes d'envoi, ou à l'initiative personnelle des candidats au volontariat ?

Sur ce point des avis différents ont été exprimés. Certains sont nettement en faveur d'un cadre institutionnel marqué, car ils pensent qu'il y aura moins de surprises de déceptions, de désengagement. Ils insistent sur la préparation du futur volontaire, le cadrage de sa mission avec l'organisme d'accueil. D'autres ne rejettent pas les initiatives individuelles, bien au contraire, lorsqu'ils ont la possibilité d'apprécier les compétences et les motivations du postulant, soit par contact au Maroc, soit dans son pays d'origine et par relation.

Cf. n° 8... Sur le volontariat international, il y a un déficit dans la préparation et ce qui se fait actuellement n'est pas suffisant. Il faudrait une « licence professionnelle du volontariat ». Cela permettrait aux uns et aux autres d'être formés sur ce créneau. Le rôle du volontaire ne peut pas se limiter à la lettre de mission. Au-delà il faut se préparer à l'échange avec l'entourage, dans l'esprit de solidarité, de l'acceptation de l'autre.

Je ne sais pas s'il existe des écoles pour cela ; ce que je sais c'est qu'il y en a qui s'adressent à F.V. pour cela et à ... ? . Donc il y a encore à préciser le rôle des uns et des autres, avec des formations plus pointues, plus intense : pas une semaine, pas 15 jours...

Cf. n°18... La démarche individuelle de bénévole ou volontaire, ça peut créer des doutes, mais je n'exclus pas des cas de personnes visiblement intéressées pour découvrir le bénévolat, qui ont l'esprit de faire quelque chose, ça existe...

Mais je pense que cette personne doit entrer en contact avec les associations qui vont l'orienter et valoriser sa motivation et orienter cette énergie.

Je préfère les voir arriver par le canal d'associations d'envoi. C'est mieux organisé, c'est rassurant pour nous, c'est officiel, c'est formalisé.

Cf. n° 22... Mon expérience est plutôt celle des stagiaires, des volontaires envoyés par des organisations, des universités, par exemple pour 6 mois, pris en charge par l'organisme d'envoi. En général, il y a une préparation. L'organisme sélectionne le volontaire, le prépare à sa mission.

S'il vient de sa propre initiative, il y a un risque ; va-t-il tenir le coup ?

Le Maroc accueille beaucoup d'étrangers, d'européens, d'américains. Parfois il y a mélange entre tourisme qui sont très nombreux et recherche de travail, de stage.

Ceux qui accordent plus d'intérêt à l'initiative personnelle l'expriment de différentes manières :

Cf. n°11...Ceux qui viennent au Maroc peuvent être accompagnés par un organisme ou venir individuellement. Les deux c'est pareil, mais il faut la motivation...

Cf. n°13... Project Abroad c'est du Business ! Mais le volontaire qui paie 2 à 3000 euros, c'est pas rien. :-soit ils viennent de familles riches -soit ils ont eu des indemnités de licenciement -soit des jeunes très brillants qui ont pris des crédits.

Certains sont d'un très bon niveau. Les plus riches viennent bénévolement, plutôt que de faire du tourisme de luxe. De parents intellectuels qui veulent que leurs enfants vivent une expérience...Les autres considèrent cela comme une formation, une prise de recul, un test de leurs compétences sociales, professionnelles, pour se relancer dans les études ou la vie professionnelle. Connaître d'autres modes de vie.

Cf. n° 19...Est-ce que l'on ne peut pas changer le partenariat N/S sans cette structuration qui existe dans le cadre du Nord, avec d'autres partenaires ?...parce que le monde change... aujourd'hui, on est dans le mouvement- des jeunes, des femmes- Il faut être sur le terrain, acteur dans la vie : vous portez des valeurs, vous êtes acteurs, impliqués dans le changement, même en dehors des structures. Il faut changer cette structure de partenariat, il ne faut pas être « carré ».

Si pour faire du volontariat, il faut une structure d'envoi, ce n'est pas juste, réf. F.V.... Par exemple pour aller en France ou en Tunisie, faire du volontariat, sans structure, c'est un handicap alors que j'ai des compétences et que j'ai la volonté.

Je pense que l'initiative personnelle a de l'avenir, à travers les amis, l'internet, ou différentes structures. Cela donne plus de motivation, si on veut partir individuellement...

Qu'en est-il du volontariat marocain à l'étranger ?

Cette partie sera brève car elle fait l'unanimité dans les entretiens réalisés. Il se dégage un sentiment de frustration, d'injustice devant la faiblesse des opportunités et des effectifs de jeunes marocains qui peuvent partir comme volontaires internationaux. Ce sentiment est partagé par les plus jeunes qui se comparent à leurs collègues étrangers en mission au Maroc et par les plus expérimentés de la coopération avec les ONG et les programmes internationaux. La première cause de cette anomalie très symbolique et dirimante est celle de l'obtention des visas pour aller vers les pays du Nord. Ensuite la dissymétrie des moyens qui limitent les déplacements Sud/Nord. Enfin, certains ressentent encore de la part des organismes de coopération de vieilles habitudes d'unilatéralisme.

Cf. n° 8... l'échange n'est pas égal. Le français, une fois au Maroc, il prend son sac, sa valise et le marocain, lui, quel que soit son background, c'est un calvaire : paperasses, machins, rendez vous, téléphone, pour avoir son visa. Pourtant on laisse passer les marchandises... C'est encore pareil aujourd'hui...

Un rééquilibrage est nécessaire. Il faut augmenter le nombre et la durée des volontariats du sud vers le nord, bien identifier les gens pour qu'ils ne s'envolent pas une fois là-bas. Dans le cadre du PCM toutes catégories de gens échangent par volontariat, visites croisées. On a eu des jeunes chômeurs, des garçons, des filles qui sont partis...

Cf. n° 13... Les barrières que l'Europe est en train de construire sont pratiquement infranchissables. Avant, des milliers de marocains allaient faire les vendanges et revenaient... Dans le cadre de relations avec Echanges et Partenariat, c'est plus facile de venir de France, mais dans l'autre sens c'est difficile. Pareil pour le service civique, la France exige des contrats de travail. Le problème c'est le visa...

Cf. n° 17... Tout ce travail doit se faire d'égal à égal. Je ne travaille pas avec des partenaires si ce n'est pas ainsi, ils le savent... Parfois il y a un seul poids et pas la même mesure ! J'ai rencontré des comportements néo coloniaux. Par exemple les volontaires du nord sont bien

accueillis, (au Maroc) ceux du sud (africains par exemple) : on a même du mal à les faire entrer.

Cf. n° 18... Si la relation N/S change, le déplacement Sud vers Nord ne se fait encore pas, sauf exception. Il faut changer l'idée que le volontariat c'est du pays développé vers le moins développé, car il va apporter un appui, oui, mais il va apprendre en même temps. Donc envoyer les Marocains vers les plus développés. Or quelque soit le pays il part toujours vers le Sud. Pourquoi pas dans le sens contraire ? Pour de vrais échanges car je ne vois pas encore le sud très développé.

Cf. n° 19... Aujourd'hui il y a beaucoup de volontaires français au Maroc, il y a peu de volontaires marocains en France. Ça c'est un problème. J'ai contacté F.V. pour faire un volontariat en France, j'ai des atouts, une expérience, des compétences, je n'ai pas réussi.

Cf. n° 22... Une des principales contraintes, c'est le visa, pour qu'ils voient l'expérience du nord. Par exemple, en 2006, on devait aller dans 1 échange en France, pour une semaine avec 3 étudiants et 3 autres qui étaient au travail. On a déposé nos dossiers, les personnes qui avaient un travail ont eu leur visa, les autres ne l'ont pas eu. Ça pose question car on était un groupe. Dans la même année, on a eu le visa pour l'Espagne, avec le même dossier. Ça pose question !

Elargissant leur analyse certaines personnes ont parlé du climat de coopération en évolution favorable mais encore marqué par des rapports de domination touchant aussi le volontariat:

Cf. n° 22... Avec l'Union Européenne, on est un ordonnateur simple. Ce n'est pas satisfaisant. On est dans une logique d'exécutant, alors qu'on devrait être d'égal à égal, être en collaboration.

Il y a du travail à faire entre les 2 rives de la méditerranée et par les deux côtés, dans une logique d'égalité, d'échanges, surtout entre jeunes. Ce qui devrait être étudié, c'est la mobilité.

Cf. n° 8... Les Français ont encore ce sentiment de supériorité, ils ont l'impression d'être les détenteurs du savoir. Mais les temps changent, il y a d'autres façons de faire. C'est l'Etat qui prime encore dans la relation. Il faudrait plus d'esprit d'égalité, de gagnant/ gagnant.... Il faut cesser de faire de l'assistanat qui ne fait que creuser les écarts. La situation macro influe sur le micro. L'histoire coloniale de la France et la domination de l'Europe a des conséquences sur la relation individuelle. Même les volontaires, par certains comportements peuvent réveiller des séquelles. C'est pourquoi il faut former ces volontaires à respecter culture, religion...

IV Qu'est-ce qui fait la valeur et l'efficacité du volontariat de solidarité, d'après les personnes interviewées.

Nous avons pu saisir, dans les chapitres précédents, quelques caractères spécifiques des réalités et des perceptions du volontariat vues par nos interlocuteurs marocains. Nous regroupons maintenant les éléments de vision plus transversaux qui abolissent sensiblement les frontières étatiques ou les notions Nord /Sud. C'est ce qu'ils ont dit par exemple des motivations et des valeurs qui devraient, selon eux, habiter tout volontaire; puis, des finalités du volontariat qui semblent pour l'essentiel se cristalliser autour des notions de démocratie, de citoyenneté, ou de développement durable ; enfin, ils parlent de la place de nouveaux acteurs, de l'usage des NTIC et du rôle incontournable de l'éducation. Passons en revue leurs déclarations selon ce classement reconstitué par l'interviewer.

Les valeurs, les motivations, les impacts du volontariat.

On mesure dans ce qui suit les tensions entre motivations personnelles, pour ne pas dire individuelles, qui répondent en premier aux besoins du volontaire, et l'altruisme, l'engagement pour des valeurs humanistes. Le pragmatisme et l'individualisme de l'époque vont-ils pour autant tuer l'esprit de solidarité ? Rien n'est moins sûr, si l'on en croit les allusions aux transformations du volontaire par l'action.

Cf. n°1... A la source de la motivation des expatriés rencontrés, mon interlocutrice a remarqué « un goût du voyage, une histoire personnelle, parfois ancienne, familiale, d'expatriation ». Cet attrait pour l'étranger est subjectif : pour « une vie extraordinaire, pour créer, pour sortir et rencontrer d'autres univers sociaux, culturels. Aller à la rencontre de l'autre... ». Elle constate beaucoup de variations dans les attitudes d'expatriation selon les pays d'origine des expatriés : Des Espagnols, Italiens peu préparés. Des Coréens, des Latino américains, sans repères dans le contexte marocain, ont été rencontrés. Les Français seraient plus proches d'une notion de don de temps, les Italiens y donneraient un sens plus politique...

Toutefois, elle relève que ces différentes formes de volontariat « ne se font pas sur une idée de rendement ».

...La rencontre à lieu selon elle, sur « une géographie, un imaginaire, une histoire personnelle, y compris de couple, et collective. Le volontaire est aussi le représentant d'un pays, ce qu'il ne perçoit pas toujours.

Cf. n° 2 Mon interlocutrice a choisi de ne pas être volontaire. Cette « non motivation » est ainsi expliquée : C'est compliqué d'être bénévole ou volontaire dans l'international », d'abord il faut avoir les moyens ou les relations, même si c'est intéressant... « C'est un peu biaisé par la recherche d'emploi ».

Dans son environnement d'une banlieue française elle ajoute : « Comment voulez vous que ma voisine qui est au chômage se rende disponible pour cela quand elle est confrontée aux besoins primaires de son existence ». Un jeune peu qualifié est d'abord préoccupé par la recherche d'un travail ajoute-t-elle, « dans ses urgences, il n'y a pas l'international ».

Pour autant, elle est très convaincue de la nécessité d'ouvrir à une plus large population la compréhension de la mondialisation en cours et d'une démocratisation des échanges ou mieux encore de la rencontre, préférant ce dernier terme. Tout d'abord « il faut montrer qu'on est soi-même le produit d'échanges » comme elle l'a appris dans sa banlieue.

Il faut expliquer, montrer le lien entre la vie locale et globale « Quand j'explique le fonctionnement des élections locales à mes agents, je peux ouvrir un public plus large à la citoyenneté et relier à des échelles plus larges ».

Cf. n° 8... Je pense que le volontariat est un moyen de rapprocher les peuples, donc il faut le promouvoir. C'est un enjeu très important. La contrainte est politique, c'est un frein. Il faut réfléchir, comment permettre de bouger. La non mobilité pose problème, c'est le repli sur soi-même. Il faut que les peuples aillent de l'avant face aux problèmes économiques, de chômage, de migration. Il faut une réflexion...

Cf. n° 13... Il y a différentes personnes et différentes motivations. C'est un petit passage par la vie professionnelle et pour vivre une expérience sociale avec les gens : rencontrer une autre culture, une autre langue, c'est enrichissant.

Cf. n° 15 ... C'est très ouvert (variable ?) le ressenti de la solidarité entre pays. Par exemple, certains sont venus dans un cadre technique, ils sont attachés au Maroc, mais c'est surtout pour renforcer une carrière personnelle plus que pour le côté humanitaire, de solidarité. Ils sont plus intéressés pour eux-mêmes. C'est un constat : le nombre de ceux là a augmenté.

Cf. n° 19... Je ne vous cache pas que beaucoup de volontaires ne le font pas pour des engagements, c'est pas pour des valeurs. C'est l'occasion de changer de région, de découvrir des territoires avec leur culture... Mais il y en a aussi qui sont déjà engagés dans les associations. Il y a les 2 catégories, mais la majorité, c'est pas pour des valeurs.

Cf. n°20... Cette interlocutrice ressent la différence de motivation d'une personne à l'autre. Certains étant encore sur la posture de l'apport de compétences nord vers sud, dans une certaine naïveté, à la « tintin au Congo ».

Quels bénéfices pour les volontaires (nationaux et internationaux)?

Cf. n° 8... Les séjours touristiques sont une très bonne chose pour tous, qui permettent les découvertes, visiter les campagnes, parler avec les gens, mais il ne faut pas oublier les responsabilités que l'on a vis-à-vis des autres.

Cf. n°13...C'est en soi une formation professionnelle, sociale, relationnelle... Dans l'ensemble, les volontaires ont beaucoup mûri, ils ont changé leur vision du monde...ils ne vont pas se noyer dans un petit verre...

Cf. n° 18... D'abord apprendre à travailler dans un cadre moins organisé, moins réglementé, avec moins de ressources, salariés, bénévoles.

Apprendre à s'adapter à d'autres partenaires, par exemple avec des pouvoirs publics plus bureaucratiques. Apprendre à travailler avec une équipe de culture différente. Je travaille en binôme avec une volontaire française.

Cf. n° 19... Après 3 mois de volontariat, il y a des gens qui ont continué dans des associations, qui se sont impliqués dans des actions, qui ont créé des associations locales. C'est l'impact du volontariat. Quelques uns ont changé d'orientation, des jeunes ont découvert les questions de développement, de travail avec les associations.

Cf. n° 21... Par exemple la volontaire a fait sa 1ère expérience de gestion de projet avec une équipe, un budget. Elle a pu découvrir le quartier, le contexte, le vécu des habitants en 2 ans. Elle connaît tout de l'association, sans barrière, tout est open source chez nous, car c'est de l'argent public. Tout le monde a le droit de savoir.

Dans l'autre sens... La V.I. française a joué un rôle important dans la création d'un département « développement et partenariat » de l'asso pour rechercher de l'argent et des partenaires...

...On a reçu des stagiaires de l'ADICE de Roubaix. On reçoit des volontaires de la Guilde pour 1 mois l'été. Ils font des cours de français et des activités ludiques avec les enfants puis 1 chantier. Ils ne sont pas une charge car ils sont rapidement opérationnels. Ils découvrent aussi le quartier, les jeunes. Ils travaillent avec des homologues marocains ce qui favorise les contacts interculturels. Il y a des échanges réciproques. Les français parlent aussi des difficultés dans les quartiers en France, pour les jeunes...

Et dans l'autre sens : ...c'est très valorisant d'aller en France, Quand ils reviennent, ils racontent avec fierté...quand tu reviens dans le quartier, tu es un héros. Les gens viennent vers vous, tout le monde le sait...Comment tu as fait ?...

Et pour les associations ?... Pour une association, la présence de volontaires donne une image internationale, cela redore son image.

Citoyenneté, droits humains, développement de la démocratie locale et globale

La promotion de la citoyenneté est abordée via le renforcement de la société civile, le dialogue souhaité avec les autorités politiques, l'enracinement de la démocratie dans la vie

quotidienne, l'éducation et l'ouverture internationale auxquelles contribuent les associations visitées et leurs volontaires de toutes nationalités

Cf. n° 22... La question principale qui se pose aujourd'hui au Maroc, c'est la citoyenneté, mais c'est quoi être citoyen ? Est-ce seulement payer ses impôts ? Est-ce la contrepartie envers mon pays ? Il faut en parler avec les jeunes et les écouter.

Il faut leur faire chercher pourquoi faire ceci ou cela. Ils ne sont pas éduqués à cela. Ils ont fait des études sans ouverture, sans expérience. Moi, mes parents ne m'ont pas initié à cela, c'est à l'association, à l'université que je l'ai découvert.

Cf. n° 13... Avec F.V., Echanges et Partenariat, et tous les partenariats N/S qui s'allient, j'apprécie cette volonté, ce courage et dévouement. Il faut faire plus, élargir, créer des structures, envoyer plus de volontaires.

Des gens qui pensent que la démocratie est une importation de l'occident pour combattre notre identité, il y en aura toujours, mais j'espère qu'ils resteront une minorité. De nos jours on ne va pas revenir à l'esclavagisme comme il y a 14 siècles, ni enterrer les petites filles à la naissance. Les temps ont changé, l'avenir est pour les droits humains, universellement reconnus : développement durable, justice sociale, sans étiquette de spécificité de notre origine et de notre ethnie. Nous n'allons pas enfermer nos femmes dans les cuisines...

Cf. n° 19... Il y a problème politique entre opposition et gouvernement. Ils ne s'entendent pas, c'est la jeunesse qui paie. Or on peut changer les choses si le parlement, le gouvernement, la société civile veulent se mettre ensemble.

Cf. n° 20... D'après une ancienne volontaire...Ce qu'elle apprécie dans ces expériences d'échange, c'est la prise en considération de différents points de vue. La pratique de la concertation et l'apprentissage de la démocratie lui paraît importante: Se concerter, c'est accepter de ne pas être au centre, mais à l'égal des autres dit-elle en substance. Ce qui dans son esprit vaut probablement pour les individus, comme pour les coopérations du Nord et de la France en particulier.

Cf. n° 21... On est dans un pays qui se modernise, qui veut se démocratiser ; il faut donc impliquer tous les acteurs, tous les citoyens de ce pays. On n'exclut personne, même ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. C'est la culture de débat, la culture de dialogue qui n'est pas encore vraiment installée...

Ce que nous attendons des autorités, c'est qu'elles soient conscientes du rôle de la société civile. On l'entend dans le discours. Dans la pratique, il y a encore beaucoup de choses à faire. Pour avoir une relation de confiance avec les autorités, les fonctionnaires, c'est tout un travail.

Cf. n° 22... Aller aux racines, aux raisons de la pauvreté, au lieu de distribuer. C'est le travail associatif. C'est essentiel.

Il y a donc deux questions :

-Comment les jeunes perçoivent-ils l'action sociale ?

- Comment leur montrer pourquoi c'est important d'avoir une vie associative ?

C'est pour stimuler leurs motivations et leur montrer que c'est bon aussi pour leur emploi. Il faut expliquer cela aux jeunes. Le modèle éducatif et le diplôme ne suffisent pas. La réalité est autre chose : il faut expliquer cela, les initier à cela, pour trouver leurs motivations.

Education, formation, nouvelles technologies : facteurs d'innovation sociale

Ce souci de l'éducation est revenu fréquemment dans les entretiens, à la fois à propos des systèmes formels d'enseignement, des activités extra scolaires, dans l'éducation populaire et dans l'action, tout au long de la vie.

Cf. n° 2 dans cet entretien, qui s'appuie sur une expérience française, il est souligné le rôle des systèmes éducatifs, à tous niveaux, ainsi que celui de l'éducation populaire pour développer le goût de l'engagement : ce goût se communique et s'étend en pratiquant...

Cf. n° 11...une recommandation...Il faut intégrer le volontariat dans les systèmes éducatifs

Cf. n° 20 cette interlocutrice insiste sur la qualité de l'échange : « j'ai des choses à apporter, j'ai des choses à apprendre ». Elle souligne aussi ce qui concerne l'attitude du volontaire qui doit prendre conscience du contexte, savoir où il met les pieds. D'où le rôle important de la formation préalable.

Cf. n° 21...Je reste ouvert sur une nouvelle culture pour que élus, associatifs, citoyens, administrations, on prenne l'habitude de travailler ensemble. Cela peut venir de l'école, des centres de formation. Les agents d'autorité doivent l'apprendre dans leurs cursus de formation. Ils doivent savoir se comporter avec les nouveaux acteurs. On n'est plus quelque chose de complémentaire, mais un vrai partenaire (cf. la nouvelle constitution). On doit tous être conscients de cela...

L'association ne peut pas faire éternellement, ni tout en même temps. Donc, on expérimente, on capitalise, on est une sorte de laboratoire, on leur présente des solutions. Par exemple on montre aux jeunes le sens de la discipline et de la qualité du travail. Aussi le respect de leur entourage, par exemple dans les maisons de jeunes à quoi ça sert qu'ils chantent bien, s'ils ne respectent pas les responsables, leurs copains, ou les locaux. L'éducation, ça prime sur autre chose.

...On doit profiter de l'attrait du jeune pour une activité, pour lui transmettre des valeurs de citoyenneté, de respect. Parfois des parents viennent nous parler des difficultés avec leurs jeunes, on leur sert d'éducateur. Ils prennent des mesures.

Le net et les médias sont des instruments puissants s'ils sont bien utilisés.

Cf. n° 11... Voyez le site web « tachbik.ma »... pour l'information des volontaires, en milieu rural, partager l'information avec les jeunes qui ont accès à l'internet et leur rendre visite. Faire de « l'e-volontariat », c'est un système de partage d'information.

Cf. n° 13...C'est difficile de bâtir une démocratie réelle dans les pays de la région, y compris au Maroc, on est encore en transition. On est en train de créer des liens, nous plaidoyons en organisant des contacts. Par exemple avec le projet J..., par des campagnes régionales, dans les pays arabes avec les technologies de la communication...

...Il faut faire attention à ce qu'on ne nous enlève pas cet outil. Attention aux lois qui pourraient réguler. Qu'on n'exige pas d'autorisation pour son usage ; qu'il soit libéré des censures et des contrôles; qu'il ne soit pas détourné pour nous espionner comme aux USA...

C'est un combat à mener, ainsi que pour le rendre accessible : combien en ont les moyens ? Il faut en démocratiser l'accès. Je crois beaucoup à ce bien commun. L'internet gratuit et accessible en est un...

On trouve cependant des nuances...

Cf. n° 11... Mais les jeunes ont fui dans l'internet ... et on a un problème par agir sur le terrain... ils chattent sur internet...mais ils l'utilisent aussi solidairement. Par exemple un jeune avait besoin d'une opération cardiaque, ils ont organisé une collecte par internet pour y arriver. Ainsi pour régler « la fuite par internet » il faut l'exploiter au service du volontariat. Par exemple avec Facebook qui a 2 milliards d'abonnés, on peut faire de la publicité pour promouvoir le volontariat.

Cf. n° 13... L'internet pour les jeunes est bon parce qu'ils n'ont pas accès aux autres médias. C'est une chance pour eux de pouvoir s'exprimer et communiquer. Sans internet, il n'y aurait

pas eu la révolution arabe, mais ce n'est pas internet qui a fait la révolution arabe. Sans ce moyen de mobilisation, on serait toujours avec Ben Ali, Moubarak et l'ancienne constitution du Maroc...

.Cf. n° 21... Se connecter par internet, on y est, ça ne suffit pas. IL faut changer les clichés, il faut se voir, échanger des compétences. Par exemple sur les arts de rue, des professionnels français sont venus 3 fois. Ils ont échangé avec les enfants et les animateurs...

Elargir le cercle des acteurs et des coopérations : vers un nouveau cosmopolitisme ?

Au fil des entretiens, des publics élargis ont été évoqués pour un volontariat étendu, ou du moins des alliances ont été souhaitées sur des enjeux communs: militants syndicalistes ; entités professionnelles ; collectivités territoriales, plusieurs fois citées.

Cf. n° 11... Nous sommes citoyens du monde, l'esprit du volontariat c'est : « pas de frontière ». Les américains passent partout, eux...

Cf. n° 15... Par exemple au Maroc...L'intervention se fait avec un groupe de jeunes, à titre volontaire, avec la contribution des collectivités locales et des services locaux et la participation des citoyens pour résoudre un problème. C'est des rencontres où il ya des débats et du travail manuel

Cf. n° 19... Les collectivités territoriales peuvent être en avance sur les asso pour renforcer les liens entre les jeunes. La coopération décentralisée peut renforcer les échanges. Elle a un rôle à jouer.

Cf. n° 21...après un voyage dans une commune française, introduit par des ex migrants,...
...J'ai parlé avec le Maire, très ouvert. Il faudrait un projet d'échanges sur les infrastructures et l'environnement des quartiers : former les associations et les élus : élus entre eux, asso entre elles et on assemble les deux. C'est à reprendre...

Si nous voyons défiler au cours de cette 12aine d'entretiens des acceptions fort différentes du terme volontariat, nous constatons aussi que les situations et les échelles spatiales où il se projette vont du local au global. Ces échelles ne manquent pas d'interagir, de s'enchevêtrer, au point qu'à certains moments nous ne savons plus dans quelles frontières nous sommes. Certaines s'estompent, d'autres prennent corps. De même, le volontariat n'existe pas qu'en soi, il est accolé à différentes causes dans l'espace public civil, politique, culturel. Pour autant, les volontaires, ceux qui les envoient, ceux qui les reçoivent existent en chair et en os. Ce sont ces rapports humains, existentiels, qui en font le charme et la valeur pour « faire société ».

Nous utiliserons pour terminer cette phase du travail, une réflexion saisie dans le 1^{er} entretien : la richesse de ce vécu international constitue « une sociologie du cosmopolitisme ; les gens de l'international vont devenir importants, ils auront d'autres comportements et cette circulation internationale contribue à former des élites qui se retrouvent par delà les frontières».

Bien qu'ayant eu le souci de respecter et de mettre en valeur la vision des 12 personnes consultées, la reprise de leur propre formulation, le découpage des thèmes abordés et le classement des idées dans un autre enchaînement induit une première interprétation qui n'est cependant qu'une étape. Nous devons ensemble envisager la suite et voir ce qui ressortira des autres contextes nationaux que nous avons choisi d'explorer pour les confronter, avant de les mettre en relation avec la vision recueillie auprès des autres publics retenus pour ce travail prospectif. L.C., le 8 septembre.